

Rencontres et dédicaces

« *Autres rivages* »
Vladimir Nabokov

Dmitri Chostakovitch (1906-1975) et Valentin Silvestrov (né en 1937) sont deux noms pouvant sembler plutôt éloignés l'un de l'autre. Étant donné qu'ils ne se sont jamais rencontrés, leur seule « interaction » indirecte a eu lieu lorsque Silvestrov a composé le « Postlude DSCH pour violon, violoncelle, piano et voix », qui est devenu plus tard une partie du cycle des Trois postludes (1981-1982). Le titre de la courte pièce évoque le monogramme musical de Chostakovitch, où les initiales de son nom (D. S(ch). en orthographe allemande) ont été exprimées musicalement sous la forme « D-Es-C-H », c.-à-d. « D-E flat-C-B » dans la notation anglophone et « Ré-Mi bémol-Do-Si » dans la notation francophone. Utilisé par Chostakovitch lui-même dans de nombreuses œuvres, notamment la Symphonie n° 10 et le Quatuor à cordes n° 8, ce motif est devenu un symbole à la fois de sa musique et du destin tragique du « génie captif », comme l'écrivain Alexander Soljenitsyne a appelé Chostakovitch. De même, Silvestrov a traité symboliquement ces 4 notes et les a utilisées dans son requiem intime et exalté dédié au grand maître. Les deux compositeurs, figurant dans les œuvres présentées sur ce CD, sont liés non seulement par leur utilisation commune de l'alto et du piano, mais également par ce que le poète Boris Pasternak a appelé le « croisement des destins » de leurs créateurs.

« *...la musique est claire, claire* »

Le programme débute avec la **Sonate pour alto et piano** op. 147 de Chostakovitch, la dernière œuvre qu'il a écrite avant sa mort, survenue le 9 août 1975. La première a eu lieu peu de temps après, le 25 septembre 1975, jour de l'anniversaire de Chostakovitch. La partie d'alto a été jouée par le remarquable Fiodor Droujinine (1932-2007), à qui la sonate était dédiée. Il était professeur au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou et membre du Quatuor Beethoven, qui avait collaboré avec Chostakovitch pendant de nombreuses années.

L'expression, en italique ci-dessus, est tirée d'une conversation téléphonique entre Chostakovitch et Droujinine. Selon les mémoires de ce dernier, le compositeur discutait des titres provisoires des mouvements, qu'il a rejetés plus tard : « Le premier mouvement – novella, le second mouvement – scherzo, le dernier mouvement – adagio à la mémoire de Beethoven. Mais ne soyez pas dérouté par cela, la musique est claire, claire. » Droujinine a noté : « Très probablement, [Chostakovitch] voulait souligner que cette œuvre ne devait pas être de la musique funéraire. » Cependant, il est également possible d'interpréter cette expression ainsi : la signification de la musique est claire et peut être comprise immédiatement. Même sans programme, il est « clair » que le scherzo contient une citation importante de l'opéra inachevé de Chostakovitch « Les Joueurs » (d'après Gogol), et le dernier mouvement de la sonate de Chostakovitch contient des réminiscences de la « Sonate au clair de lune » de Beethoven. Il comporte d'autres citations identifiables, notamment « Don Quichotte » de Strauss, ainsi que d'autres références aux œuvres de Chostakovitch.

Mais tout cela n'est que la partie visible de l'iceberg. De nombreux musicologues ont tenté de percer les secrets de cette composition, en particulier de l'adagio, le dernier mouvement monumental. Le tempo lui-même est significatif, car Chostakovitch l'a privilégié dans sa dernière période. Par exemple, les cinq mouvements du Quatuor à cordes n° 15 sont des adagios. Il n'existe pas de consensus, même dans l'interprétation de la citation la plus explicite de Beethoven, mentionnée ci-dessus. Bernd Feuchtnner, par exemple, pense que « les personnes étroites d'esprit qui ont inventé le surnom de mauvais goût 'Clair de lune' ainsi que les auditeurs d'aujourd'hui ont été induits en erreur. Cette musique est très loin d'être idyllique. » Il estime que le rythme pointillé dans la voix aiguë souligné par Chostakovitch, et qui apparaît généralement dans les marches funéraires, est plus important que les célèbres triplés mélancoliques, transfigurés rythmiquement dans la sonate pour alto. Comme nous le voyons, Feuchtnner est ici en désaccord avec Droujinine.

Les observations du pianiste et compositeur Ivan Sokolov (né en 1960) sont vraiment sensationnelles. Dans son essai « Moving Towards an Understanding of Shostakovich's Viola Sonata » (« Vers une compréhension de la sonate pour alto de Chostakovitch »), à la manière d'un restaurateur de peintures anciennes révélant chaque couche l'une après l'autre, il dévoile de courtes citations de chacune des symphonies de Chostakovitch apparaissant l'une après l'autre dans l'épisode central du mouvement final. Selon Sokolov, « dans cette dernière œuvre, Chostakovitch revit une fois de plus le passage de toute sa

vie musicale, quoique sous forme condensée ». Ainsi, une autre facette de la conception artistique du chant du cygne du compositeur a été découverte. Pourtant, tout n'est pas « clair ». « Ce chapitre », conclut Sokolov, « n'est qu'une approche du monde sans fin des énigmes enfouies dans la Sonate pour alto de Dmitri Chostakovitch, qui doit faire l'objet d'autres recherches et découvertes. Les prochaines décennies nous apporteront certainement de nouvelles réponses, de nouvelles clés pour comprendre les œuvres de fin de période de Chostakovitch, et en particulier ce chef-d'œuvre, son testament spirituel. »

L'**Élégie** pour alto solo (2010) de Valentin Silvestrov peut être considérée comme un écho de ce testament. Tout comme la Sonate de Chostakovitch, elle est dédiée à Fiodor Droujinine, mais maintenant à la mémoire du regretté altiste. Ce travail concis est similaire structurellement au Postlude DSCH mentionné ci-dessus ; ils passent tous deux d'une monodie expressive (maestoso, agitato) à une cantilena réconciliatrice (dolce, lontano) se terminant par une seule note laissée en suspens.

Au rythme de la chaconne

Entre 1997 et 1999, Silvestrov a écrit le « Requiem pour Larissa pour chœur mixte et grand orchestre ». Cette composition monumentale est dédiée à la mémoire de Larissa Bondarenko (1943-1996), épouse et soutien du compositeur décédée prématurément. La naissance de ce travail a été difficile : elle a nécessité beaucoup de temps et d'efforts au niveau émotionnel. L'une des étapes préparatoires a été l'**Épitaphe (L. B.)** (1999) pour piano et orchestre à cordes. La version pour alto et piano du compositeur est présentée sur ce CD. Comme dans de nombreuses œuvres de Silvestrov, l'impulsion initiale ici est créée par un saut puissant d'un large intervalle de neuvième dans le registre basse du piano. (Une intonation similaire apparaît également de nombreuses fois dans le Requiem). Le thème suivant s'apparente à l'aria lamento baroque, l'instrument solo assumant le rôle du chanteur. Il se caractérise par le rythme spécifique de la chaconne ou de la passacaglia, une ligne de basse descendante et des intonations gémissantes dominantes dans la mélodie. Cette musique, ponctuée par des pauses prolongées et s'enfonçant peu à peu dans le silence, reste longtemps dans la mémoire de l'auditeur.

Leggero, lontano...

Dans les **Trois Intermezzos** dédiés à Boris Berman (2022), les visions illusoire ou, plus précisément, les mélodies se succèdent comme dans un rêve. Tourbillonnant de répétitions variées, des images à plusieurs personnages se succèdent ; les pièces s'écoulent les unes dans les autres sans interruption. C'est la nature des « épopées bagatelles », selon l'expression du compositeur ; à ce stade, Valentin Silvestrov a créé un véritable univers de bagatelles.

Dans les années 2000, un flot infini de petites pièces est né d'étincelles fortuites de motifs courts, ou « graines d'intonations » (une autre expression du compositeur). Ces petites formes sont définies en différentes combinaisons d'instruments et sous des titres récurrents : intermezzos, valse, berceuse, postludes, nocturnes, barcarolles, sérénades, etc. Tous ces titres sont provisoires ; ils peuvent tous être remplacés par le terme générique « bagatelles » introduit par le compositeur. L'un des autres termes souvent utilisés par Silvestrov est « moment ». « Moment musical » est le titre de la dernière pièce du **Triptyque** pour alto et piano (2023) composée spécialement pour ce CD. Comme dans d'autres bagatelles, les « graines » mélodiques deviennent ici des pièces dotées de caractéristiques de différents genres. Le premier **Intermezzo** est imprégné du rythme d'une marche visionnaire. La **Sérénade** comporte une notation remarquable de *canto* (chant) ; c'est un « chant sans paroles » assez caractéristique des bagatelles de Silvestrov. Les deux instruments se reflètent l'un l'autre délicatement à l'unisson. Les « instructions pour les interprètes » du compositeur de son cycle vocal précédent « Chants silencieux » pourraient être appliquées de manière productive ici : « le chant ne doit pas se séparer du piano, mais plutôt provenir des profondeurs de la sonorité du piano. » Dans le **Moment musical**, cette relation entre deux instruments s'exprime par des changements incessants entre le *pizzicato* et l'*arco* joués par l'alto et des articulations variables dans la partie de piano. Tout le cycle possède une aura de quelque chose d'éthéré, une rêverie légère et lointaine. (L'indication *leggero, lontano* [lumière, de loin] du compositeur est répétée dans les trois pièces.) Brahms, Schubert, Tchaïkovski ? Chacun est libre d'entendre quelque chose de très personnel, de précieux et d'inoubliable...

Post-scriptum

Bien qu'il ait un penchant naturel pour les grandes formes – opéras, symphonies, quatuors, sonates – Chostakovitch a également composé de courtes pièces, principalement dans sa jeunesse. L'une d'entre elles, **Impromptu** pour alto et piano (1931), a été découverte récemment, en 2017. La composition autographe de deux pages a été trouvée dans les archives de l'éminent altiste Vadim Borisovsky (1900-1972). Cependant, la partition mentionne un altiste différent et porte l'inscription : « À mon cher Alexandre Mikhaïlovitch, en mémoire de notre rencontre. D. Chostakovitch, 2.V. 1931, Leningrad ». Il a été établi que le destinataire était Alexander Mikhailovich Ryvkin (1893-1951), membre du Quatuor Glazunov basé à Leningrad qui, en 1938, a créé le Quatuor n° 1 de Chostakovitch, op. 49.

Les circonstances de la composition d'Impromptu sont inconnues. A-t-il été composé à la suite d'un défi ? Cela ne serait pas la première fois : en 1927, Chostakovitch a orchestré de mémoire le populaire « Tahiti Trot » lors d'un pari proposé par le chef d'orchestre Nikolaï Malko (1883-1961) ; ce dernier avait fixé une limite d'une heure pour accomplir cette tâche, et Chostakovitch l'a achevée en 45 minutes.

Quoi qu'il en soit, la découverte de ce manuscrit ajoute une pièce bienvenue au répertoire d'alto.

Tatjana Frumkis

(traduit du russe vers l'anglais par Boris Berman et Daniella Berman)